



Un danseur qui a du chien

- 11 FRIBOURG Fifres et tambours enchantés de l'accueil
- 13 FRIBOURG D'heureuses surprises au Belluard
- 15 BULLE Quand les chiens se mettent à danser le twist
- 15 GRUYÈRE Les jeunes aux anges à Estavannens
- 17 MOUDON La musique populaire a la pêche
- 17 FAOUG Un pas vers une salle communale

Le Lockheed 12 A, avion mythique des stars d'antan, s'est posé à Ecuwillens

PASSION • Il a transporté Bardot, Yul Brynner, Eisenhower, inspiré James Bond, espionné les côtes normandes. Il était la vedette des oldtimers ce week-end.



Le cockpit bourré d'instruments au look désuet. VINCENT MURITH

ANTOINE RÛF

«Cet avion, il vole aussi bien qu'il est beau. On sent tout. On le pilote pas, on le guide. C'est tout en finesse, ça n'a rien à voir avec le pilotage que je fais tous les jours à Air France...» Dans le cockpit bourré d'instruments au look désuet du Lockheed 12 A Electra Junior de la famille Chabbert, Antoine Chabbert, pilote de Boeing 777 dans le privé ne tarit pas d'éloges sur le trésor volant qu'il vient de poser sur la piste d'Ecuwillens avec son père comme copilote et sa mère comme passagère.

Un des onze derniers Electra de la planète, et le seul conservé dans son état originel malgré une carrière palpitante, faite d'espionnage antinazi et de stars du cinéma. Un avion mythique: même le bruit de ses deux moteurs en étoile de 500 chevaux chacun parle d'aventure et de romanesque. Un de ses propriétaires aurait inspiré le personnage de James

Bond, son fuselage brillant a marqué les dernières séquences du mythique «Casablanca» de Michael Curtiz, avec Humphrey Bogart et la sublime Ingrid Bergman.

L'Histoire y vibre

Il a transporté Eisenhower lui-même avant de se livrer à des missions d'espionnage au-dessus des côtes normandes, vers la fin de la guerre. Avant, plus bourgeoisement, de véhiculer des stars comme Brigitte Bardot ou Yul Brynner entre la Côte d'Azur et la Corse.

«Quand je suis dedans, je sens toute cette histoire. Il y a une ambiance, une odeur, les vibrations. Quand on part pour un week-end, on est dans l'ambiance. Mais au retour, quand on en redescend, on sent qu'on a changé d'époque», commente Antoine Chabbert.

Devant l'avion, dont le fuselage d'aluminium poli reflète pour la pre-

mière fois les collines d'Ecuwillens, son père Bernard Chabbert cache mal sa passion pour le magnifique bimoteur qu'il bichonne amoureuxment en famille, avec sa femme et son fils. «Ce qui est intéressant, surtout, c'est de retrouver les règles de l'art. Aussi bien dans son entretien que dans son pilotage. On ne retrouve plus rien aujourd'hui. S'il faut une pièce, on doit la refaire nous-mêmes».

Dernier en état d'origine

Et le propriétaire d'admirer le nez de son Electra, la conception «géniale» de l'appareil, l'élégance de ses lignes et des solutions techniques choisies par ses concepteurs, en 1937, pour faire de ce bimoteur de mille chevaux, précurseur du mythique «Constellation», l'avion de transport le plus rapide de son temps. Et derrière le chef-d'œuvre technique, s'attendent sur les signatures et les graffitis gravés dans l'alu-

minium de ses ailes par les militaires fêtant la fin de la guerre et sur les signes discrets de sa belle existence. «C'est une belle histoire de famille» que cet avion dont Eve Chabbert, l'épouse de Bernard, bichonne amoureuxment les sièges de cuir vert olive un peu fatigués. Depuis qu'elle a racheté ce monument historique il y a sept ans, la famille Chabbert ne compte pas les heures qu'elle a passées à l'entretenir.

Bien plus nombreuses que celles durant lesquelles elle le fait voler, généralement pour des meetings et des rencontres de passionnés, comme celle d'Ecuwillens. «Piloter un tel avion, c'est un gros poids sur les épaules», avoue Antoine Chabbert. «En France, il y a 40 000 châteaux ou demeures classées. Des avions comme celui-ci, il en reste onze sur toute la planète. Et le nôtre est le seul à être intégralement resté dans son état d'origine. AR

Quatre autres belles machines en vedette

«On attendait un peu plus de monde, mais bon... Au moins on a pu finir le programme et on devrait pouvoir boucler les comptes.» Président de la 17^e Rencontre internationale d'Oldtimers (RIO), Jean-Daniel Sauterel était plutôt satisfait hier au moment de finir de ranger le matériel avant l'orage. Favorisée par la météo, la RIO a attiré 64 vieux avions et quelque 6000 personnes sur le tarmac de l'aérodrome d'Ecuwillens.

Les vedettes de l'année ont été, outre le mythique Lockheed Electra de la famille Chabbert (voir ci-dessus), un magnifique Grumann-Avenger (un avion torpilleur embarqué dans la bataille de l'Atlantique lors de la dernière guerre mondiale), un Swift de la même époque qui faisait ce week-end sa première sortie après réno-

vation et un Cessna 195 des premières années 50, surnommé «la Cadillac de l'air» avec son moteur Wright en étoile.

Côté voitures, l'arrivée des 25 Topolinos de la Squadra Topolino de Berne, hier sur le coup des 11h, a marqué le week-end, de même que la présence de quelques belles voitures de course d'avant-guerre, habituées de la manifestation.

Cette édition n'a pas connu d'incident notable, si ce n'est une fuite d'huile qui a empêché le Lockheed Electra de voler hier. Ces stars de cinéma n'en font qu'à leur tête... Un incident qui a son bon côté: les amateurs auront une chance supplémentaire d'admirer son fuselage d'aluminium poli ce matin, avant qu'il soit réparé et puisse reprendre l'air. I



Les 64 oldtimers ont attiré quelque 6000 curieux et passionnés. CHARLES ELLENA

LE GREUX À POTINS

PASCAL COUCHEPIN PIQUE-MERINGUE

C'était il y a huit jours, lors du repas officiel des festivités de Fribourg. A la table d'honneur du Conseil communal: Pascal Couchepin et Pascal Corminbœuf. Arrive le dessert: meringue à la double crème de Gruyère, boule de glace à la fraise et quelques fraises bien en chair. La responsable des écoles et des affaires sociales de la ville Marie-Thérèse Maradan sort fumer sa clope. A son retour, ses voisins ont fini leurs assiettes. La sienne ne présente plus que les fruits. La socialiste soupçonne d'abord ses collègues de l'exécutif d'un délit de gourmandise. Corminbœuf et le syndic Clément se pincent les lèvres d'un rire étouffé. Jusqu'à ce que le ministre de la Santé avoue son forfait. On l'entend, façon Lambiel: «Chest moi qu'a fait ça, j'a tout rupé la meringue!» Marie-Thérèse n'en est toujours pas revenue. Reste cette question fondamentale: pourquoi Couchepin n'a-t-il pas touché aux fraises? Hypothèse avancée par celui qui narrait cette cocasse histoire: parce que les fraises n'étaient pas valaisannes, pardi! CAG

SÂLES

Un motard de 25 ans se tue

STÉPHANE SANCHEZ

Un motocycliste de 25 ans a trouvé la mort vendredi à la suite d'un accident survenu vers 17h20 sur la route reliant La Joux à Sâles. Arrivé au lieu dit Le Reposoir, il n'a pas remarqué une voiture qui avait ralenti derrière un véhicule inconnu, lequel avait également réduit sa vitesse afin de dépasser un cycle. Le motard a percuté l'arrière de la voiture. Grièvement blessé, il a été hélicoptéré par la REGA au CHUV. Il est décédé dans la soirée des suites de ses blessures, communique la police cantonale.

Un second motard est également impliqué dans l'accident. Il se trouvait derrière la voiture et a chuté à la suite du choc du premier motard, pour une raison que l'enquête tentera d'établir. Grièvement blessé, il a été transporté par les ambulanciers du Sud à l'Hôpital cantonal, à Fribourg.

La route a été fermée à la circulation durant deux heures et demie. Le conducteur du véhicule inconnu, le cycliste ainsi que toute personne susceptible de fournir des renseignements sont priés de s'annoncer au CIG Vaulruz, au 026 305 67 40. I

EN BREF

NATURE

Les harles bièvres en chute libre

Le recensement annuel des harles bièvres que le Cercle ornithologique de Fribourg a mené hier matin entre la passerelle des Neigles et le barrage de Rossens a révélé une mauvaise surprise. La population de harles bièvres, ce «faux canard» des cours d'eau préalpains a vu ses effectifs fondre de moitié par rapport à 2006. Alors que les ornithologues avaient compté 10 nichées et 74 jeunes l'an passé, ils n'ont trouvé que cinq nichées et 28 jeunes cette année. Responsable du recensement, Michel Beaud n'a pas d'explication à cette diminution. «C'est peut-être une ouverture des vannes du barrage pendant la nidification qui a pu emporter des nids, peut-être un effet du mauvais temps». AR